

Notre évêque est à Rome aujourd'hui, pour participer à la béatification du pape Jean-Paul II : cet événement a volontairement été placé au 2<sup>ème</sup> dimanche de Pâques, dit dimanche de la miséricorde.

En **27 ans de pontificat**, Jean-Paul II a été, partout dans le monde, témoin de la miséricorde infinie de Dieu, que ce soit en se rendant dans des pays où nul successeur de Pierre n'avait posé le pied, en visitant une par une ses paroisses romaines, en rencontrant inlassablement, jusqu'à l'extrême limite de ses forces, les pèlerins et visiteurs, chrétiens ou non, venus le rencontrer, en attirant l'attention sur les situations d'injustice dont souffrent nombre de populations, en promouvant la paix entre les nations et entre les religions, en réaffirmant contre vents et marées la nécessité de protéger la vie depuis la conception jusqu'à la mort naturelle, en mettant en garde contre une culture de mort qui mine de l'intérieur notre belle civilisation... Sans se soucier des modes, sans volonté de choquer, sans se laisser enfermer dans des catégories, sans jamais désespérer de l'homme, Jean-Paul II a été un des témoins de la miséricorde de Dieu pour tous, dans son exigence de vérité, son souci de rejoindre les plus lointains, les plus pauvres, les plus désemparés, mais aussi dans sa persévérance à accomplir sa mission jusqu'au bout, non comme un métier ou une position de pouvoir, mais comme un service, une vocation, une offrande totale.

Ce témoignage et cette sainteté n'ont été possibles que par la **méditation et la mise en œuvre de la Parole de Dieu** : les Actes des apôtres nous indiquent la voie. « *Ils se montraient assidus à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières* » : tout un programme ! La foi chrétienne doit, pour être solide, tenir sur 4 piliers : le dogme, le partage du nécessaire, l'Eucharistie, la prière. Qui prétendrait vivre l'un sans l'autre, voire l'un contre l'autre, ferait gravement erreur et serait dans l'illusion. L'Eglise est chargée de transmettre cet ensemble cohérent de vérités révélées par Dieu, et de faire passer dans la vie concrète de chaque homme et de chaque société la vie qu'elles font naître, qu'elles protègent et développent. La miséricorde de Dieu se trouve pleinement révélée par l'Eglise : il s'agit de prendre l'humain dans son ensemble, sans pessimisme (il a été créé bon par Dieu) ni angélisme (il est assailli par le péché et y succombe souvent). C'est tout l'homme qui est concerné par la Bonne Nouvelle de la résurrection du Christ, et donc qui est objet de Sa miséricorde infinie : l'homme qui travaille, qui prie, qui aime, qui souffre, qui partage, qui s'engage, qui a peur, qui se donne, qui pardonne ; l'homme comme personne unique et irremplaçable, l'homme comme membre d'une communauté humaine et chrétienne où chacun a sa place et doit prendre ses responsabilités.

Autant dire que **rien ne reste en-dehors du champ de la miséricorde divine** : de l'enfant à naître jusqu'au vieillard mourant, de la femme battue jusqu'au chômeur privé de droit, tous sont sous le regard miséricordieux de Dieu, qui appelle un renouvellement de notre regard, un sursaut de notre fraternité et de notre prière. Plus encore : le pécheur, l'égoïste, le violent, la mauvaise langue, le querelleur, l'infidèle... tous sont appelés à se laisser rejoindre, éclairer, convertir, envoyer par la miséricorde de Dieu qui, dans la Bible, n'est pas pitié condescendante mais amour maternel de Dieu. Voyez les Onze, terrifiés et honteux de se retrouver face à Celui qu'ils ont trahi deux jours avant ; voyez saint Paul, persécuteur retourné sur le chemin de Damas ; voyez cette foule de croyants rassemblés à Jérusalem et formant la première communauté chrétienne — et dont quelques-uns, sûrement, avaient participé à la mise à mort de ce Jésus qui ne faisait pas le Messie comme il fallait ! Nul n'est exclu, personne n'est à la hauteur, tous sont appelés... même ceux que nous jugerions, dans notre entourage professionnel, familial ou paroissial, "perdus pour la science".

Aujourd'hui l'Eglise est en fête, parce que, dans la foulée de la Résurrection du Christ, nos propres résurrections deviennent possibles : toutes celles que la miséricorde de Dieu, relayée par notre confiance et notre action personnelle, peut faire advenir ici et maintenant, en attendant la résurrection finale, qui nous rendra un corps libéré de l'emprise de la mort. Que notre joie se fasse communicative ; que notre miséricorde se fasse inventive et attentive à tous.